

TRAIT D'UNION

Rotary
Club Aigle



50 ans en 2014

Bulletin du Rotary Club Aigle

Réunion du 5 juin 2014 / N° 41

Stats

Président

Christian Favre

Bulletinier

Luc del Rizzo

Visites extérieures

aucune signalée

Visiteurs

-

Invités

-

Présence

Distinguée
(20%)

Apéritif

Offert par
Blaise Ingold

Prochaine réunion

Vendredi
13 juin

Au programme:

Déjeuner
d'amitié

Intronisation
J.-Ch.- Lack

Jeudi soir, je dis «espoir»

C'est en toute intimité que le Club Rotary d'Aigle s'est réuni comme à son habitude en soirée pour ce premier jeudi du mois. Assemblée modeste certes, mais au combien distinguée qui permis aux conversations d'atteindre un niveau inégalé. Nous attendons avec impatience la lettre du bulletinier du jour car il faudra toute l'habileté rhétorique de Luc del Rizzo pour tenter de rendre aux Rotariens retenus ailleurs l'image de ce que fût cette soirée. La rédaction du **TRAIT D'UNION** forme l'espoir que cette lecture donne envie à chacun d'inscrire le premier jeudi de juillet à l'agenda. Car en effet c'est un néophyte qui présidera cette première réunion de la nouvelle année rotarienne et chacun aura à cœur de lui apporter encouragement et soutien pour affronter les périls de sa nouvelle mission.

La pensée du jour

Il n'y en eu point. Une histoire de marin aux mœurs discutables, amateur de pamplemousses, a circulé un moment; elle fût très appréciée et l'audace qu'autorise une soirée vivante sur une terrasse ensoleillée a pu faire croire un moment que ce pourrait être une pensée du jour. Mais soyons sérieux, la pensée du jour doit élever les âmes. Le **TRAIT D'UNION** se demande dès lors s'il ose proposer une pensée de Kierkegaard pour rafraîchir l'atmosphère? Osons: *La jouissance proprement dite ne réside pas dans la chose dont on jouit, mais dans l'idée qu'on s'en fait.*

*Jean-Daniel Suardet et sa
brigade se réjouissent de retrouver
chacun à leur très couru*

Apéro Time !

*Jeudi 19 juin, dès 18h00 au Caveau
des Vignerons, à Yverne*

Conférence de district

Rappelons une dernière fois que l'incontournable **Conférence de District & Passation des pouvoirs** aura lieu cette année le samedi 14 juin 2014. Nos lecteurs assidus se souviendront avec émotion de la présentation détaillée qui en fût donnée dans notre numéro 39.

Hélas, nous sommes moins fiers d'annoncer aujourd'hui, que malgré le rappel paru dans la dernière édition du **TRAIT D'UNION**, ce ne sont toujours que deux personnes qui sont inscrites. Nous sommes cependant certains que Madame le Gouverneur aurait plaisir de serrer la main aux nombreux Aiglons qui se seraient joints aux pionniers Conrad Tuchschnid et Franz-Henri Gilliéron.

Assemblée générale

Nous croyons savoir que le président en exercice prépare son assemblée générale. Aidons-le en rappelant les consignes:

Les Présidents des commissions préparent sans tarder leurs rapports annuels

Les membres du club vérifient leurs

AGIR AVEC
LE ROTARY



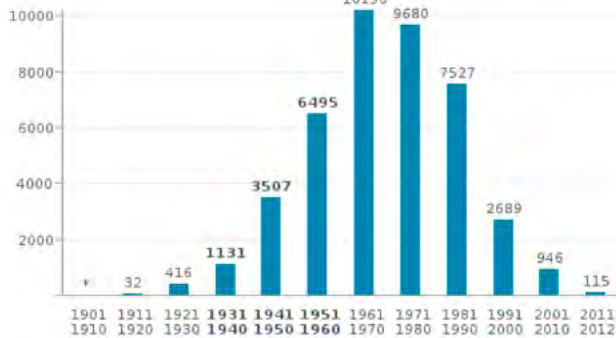
CHANGER
DES VIES

agendas et, s'ils craignent de ne pouvoir assister, qu'ils contactent leurs proxis (procurations)

Anniversaires

Le 12 juin, un jeudi, Christian Bracher fête son 71^{ème} anniversaire.

Le 17 juin, un mardi, Christian Favre fête son 55^{ème} anniversaire.



Quant à nous, chers Lecteurs, c'est tous les jours que nous fêtons les Christian, même s'il faut les fêter tous (8'814 nés entre 1943 et 1959¹).

Stupéfiante découverte avant-gardiste dans le monde de la peinture française

Letellier précurseur

Les Anciens du club Rotary d'Aigle ont bien connu, le peintre Pierre Letellier qui fut en effet membre de leur club à la fin du siècle dernier.

Or voici qu'un tableau exceptionnel, qu'on peut clairement attribuer à Letellier, vient de faire sa réapparition. Intitulé «Anita au visio-phone», peint en 1968, il représente une femme nue contemplant ce qu'aujourd'hui on identifie sans peine. Il s'agit bien évidemment d'un smartphone (le nom était inconnu à l'époque où l'on anticipait la découverte de la visiophonie pour l'an 2000, voire plus tard). Nous ignorons comment le tableau fût perçu à l'époque, ceci d'autant plus que Letellier avait habitué ses contemporains à un autre genre de peinture. Il l'a sans doute caché lui-même, un peu honteux. Letellier est en effet surtout connu pour d'autres oeuvres,

1 Source: <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/01/02/blank/dos/prenoms/02.html>

dont le très célèbre fanion du club Rotary d'Aigle.

Voici par exemple ce que déclarait de Letellier l'experte Virginie de Bonfils dans un article qu'elle publiait en 1955 chez notre confrère *La Presse de la Manche*.

Retour en Normandie

Letellier pose ses toiles à Caen et Saint-Lô

Après plus de vingt ans passés au bord du lac Léman, Pierre Letellier reprend ses quartiers à Caen. La région déroule son tapis rouge devant le peintre à succès qui se définit lui-même comme un «honnête homme... du 18^e siècle» !

Il n'aime pas le vert. Il a fui la France parce que le désordre le dérangeait trop. Il a aimé la Suisse, l'eau de ses lacs, le regard paisible des vaches, ses amis du club Rotary d'Aigle. Il a voyagé partout à travers le monde. Il parle partout de Maryse, sa femme, qu'il a rencontrée quarante-sept ans plus tôt. Il collectionne les succès, les photos d'animaux, les tableaux mais aussi les papillons et les carabes, anciens papillons sans ailes et sans grâce... désintéressé, il a légué sa collection comprenant 1200 espèces sur



les 2000 existantes à un musée. «De toute façon, je n'ai pas d'héritier.»

Naturaliste ? Peintre ? Il est d'un autre temps et regrette que dans nos campagnes, les tracteurs aient remplacé les cobs² : «Notez bien qu'un tracteur qui rouille, ça peut commencer à être «bat». Mais je préfère tout de même les chevaux cobs, pour leur solidité, leur douceur...»

Sous le couteau

Quand il peint des paysages, Pierre Letellier choisit la fin de l'automne, «La vraie saison, celle qui dévoile la vérité de la nature». Les ciels sont gris et blancs. Ses coups de pinceaux descendent en verticale, comme une pluie drue, sur des arbres sans grâce, déplumés, jetant des branches maigres sur des ciels froids.

Brio

Quand il peint des nus ou des danseuses, on se sait toujours en hiver : les murs qui servent de fond sont gris. Parfois blancs, tachés de bruns. Les peaux absorbent toute la couleur et la peinture. Le temps a suspendu son envol sur un geste gracieux et mystérieux. Et la peinture qui peut d'emblée paraître criarde, trop brusque, révèle un instant privilégié, d'une surprenante intimité.

Quand il peint les animaux, Pierre Letellier épate la galerie. Sa douce vache dans un pré normand, peinte à l'aquarelle, à qui il fait dire «Vous en feriez, vous, du lait avec de l'herbe ?» ferait fondre une armée d'irascibles barbares !

Quand il peint la Manche, il court les bourgs et les clochers, les plages pour ses pêcheurs à pied, les marchés et les foires pour ses paysans normands. Mais là son amour de l'eau et de l'hiver, son dégoût du vert et du gai se conjuguent à merveille pour nous donner des scènes de bateaux partant à la pêche par grosse mer plus vraies que nature. Sincèrement, on en sortirait avec le mal de mer !

Letellier par Letellier

Tiré d'un ouvrage qu'il a commis, voici comment le Maître se présente:

2 Cheval trapu de taille peu élevée

Rotary 

Conférence de district et passation des pouvoirs

District 1990

samedi 14 juin 2014

Bussigny

Quelques dates

Né le 23 août 1928 à Caen (Calvados), il est décédé le 31 décembre 2000

— À cinq ans et demi je signe mes deux premières « œuvres » gardées par ma mère.

— À dix ans elle m'achète ma première palette.

— À 13, je dessine ma première femme nue ! Un modèle... pas modèle.

— À 17, je commence sérieusement les Beaux-Arts avec le cher Garrido.

— À 20, car j'ai toujours eu de la chance, j'ai celle de rencontrer la compagnie de ma vie.



— Vingt-cinq, quelques amis me font confiance et achètent quelques tableaux.

— J'ai 67 ans maintenant (en 1995, Ndlr) et je continue à travailler, car j'ai toujours fait sérieusement un métier qui ne l'est pas. Quoi qu'en pensent ou en disent certains !

Quant à sa peinture

— Pour diverses raisons, je vais me permettre, d'une façon très guitrienne, de vous présenter mes peintures. « On est jamais si bien servi que par soi-même ».

Même si ce n'est pas sûr !

Je tiens à commencer en vous présentant le sujet que j'ai toujours privilégié dans la peinture : l'eau.

Qu'elles soient douces ou salées.

Moi qui n'aime pas en boire, j'ai toujours aimé la peindre !

Le paysage où elle se trouve, s'épand ou stagne, n'est jamais le même et change continuellement car la lumière, le ciel, le soleil, la lune même, s'y reflètent.

De plus, cette nature, cette eau, sont si facilement animées et diverses.

Pour la mer, par des bateaux, des mouettes, des pêcheurs, des baigneurs qui s'en chargent.

Pour les marais, par des canards, des bécassines, des oies et tant d'autres oiseaux, en compagnie des vaches, des chevaux ou les hommes.

Ce dont je rêve :

Réussir à évoquer dans toutes les histoires d'eau, le vent et les odeurs.

Le vent doux, souple ou puissant et brutal.

Les odeurs « celle du sel » est aussi le remugle d'une eau stagnante soudain remuée.

Il n'est pas interdit de rêver !

Le Maître, son héritage

Pierre : c'était avant tout l'artiste, mais aussi le philosophe, l'ami fidèle, le tireur d'élite, le gastronome avisé, l'amoureux de la nature qu'il savait si bien peindre. Avec quel plaisir nous nous retrouvions chaque année dans les Côtes d'Armor, sur sa propriété de « Bellechasse » où, en compagnie de Maryse je passais une toujours agréable journée de chasse pendant que Pierre, qui avait quelques difficultés à marcher nous attendait dans la « cabane » en surveillant le « fricot » entre deux coups de pinceaux à une toile que je découvrais toujours avec un même cri d'admiration !

Et, devant quelques « bulles » montant dans nos flûtes, nous devisions gaiement et enton-

nions ensemble quelque air d'opéra dont il était très friand... à moins que ce ne fussent quelques chansons plus ou moins paillardes qui incitaient Maryse à hocher la tête en signe d'amicale réprobation.

Comment oublier aussi la participation de Pierre à plusieurs Game-Fairs à Chambord, à l'occasion desquels il présentait ses œuvres toujours très admirées ?

Chambord était un tout petit lieu de ses expositions, lui qui avait exposé à Paris où il avait une galerie, à la maison de la Chasse, au Japon, aux Etats-Unis, en Suisse et dans toute l'Europe.

Quel talent ! à celui de peintre s'ajoutait celui d'écrivain. C'est un réel plaisir de lire les textes de son Bestiaire, de son Flâneries en Manche, de ses Flâneries en Calvados, de ses Flâneries Caennaises, écrits en une calligraphie plaisante équilibrant au mieux toutes ses remarquables illustrations. Pierre, tu laisse tous tes amis dans un grand désarroi et une grande tristesse.

Le 5 janvier 2000, dans la petite église de Mondeville, nous étions nombreux, contenant difficilement notre émotion et notre chagrin, à te rendre un dernier et amical hommage et à dire à Maryse la part que nous prenions à sa peine.

A dieu, Pierre !

Noël Lefevre

(La Mordorée, n°217, premier trimestre 2001)

Ont collaboré à ce numéro

Jacques Gamboni

